

DAVID TOSCANA

L'Armée
illuminée

ℷ

« Dans un roman d'une poésie intense (...) David Toscana raconte l'épopée d'une armée de doux dingues partis à la conquête de Fort Alamo. » *BOOKS*

« Sous son humour grinçant, cet envoûtant roman de David Toscana est d'un terrible désespoir. Il parle avec une fascinante justesse de l'injustice. Des sacrifices inutiles. Et des illusions perdues. » *Le Monde*

« Un cocktail explosif pour un roman qui l'est tout autant. » *Page*

Le Monde

Vendredi 27 janvier 2012

Un homme en déroute

Matus aura passé toute sa vie à rêver avec rage. En 1924, n'ayant pas pu faire partie de la pauvre délégation mexicaine aux JO de Paris, il a décidé, à Monterrey, de courir seul le marathon, chronomètre au cou. A l'annonce des résultats, ses comptes le donnent vainqueur de 24 secondes sur le coureur américain arrivé troisième. La médaille de bronze lui revient donc de droit. Depuis, Matus n'aime pas beaucoup les gringos. Au point, pendant toute sa carrière d'instituteur, de trafiquer l'histoire du Mexique pour la rendre toujours plus glorieuse. Ce qui lui vaut la porte aux abords de la retraite. Qui s'étonnera, du coup, qu'il veuille embarquer une poignée d'adolescents un peu simples dans une nouvelle guerre américano-mexicaine ? Il s'agit de reprendre le Texas et Fort Alamo. Sauf que nous sommes au tout début d'octobre 1968 et que l'histoire se fait de tragiques croche-pieds.

Avant que ne débutent d'autres olympiades, l'armée vient de tirer sur les étudiants à Mexico.

Sous son humour grinçant, cet envoûtant roman de David Toscana (le troisième traduit en français) est d'un terrible désespoir. Il parle avec une fascinante justesse de l'injustice. Des sacrifices inutiles. Et des illusions perdues. ■ X. H.

► **L'Armée illuminée** (El ejército iluminado), de David Toscana, traduit de l'espagnol (Mexique) par François-Michel Durazzo, Zulma, 320 p., 21 €.



Vendredi 21 septembre 2012

L'INVITÉ DE LA SEMAINE

David Toscana, ingénieur de formation, écrivain dans l'âme

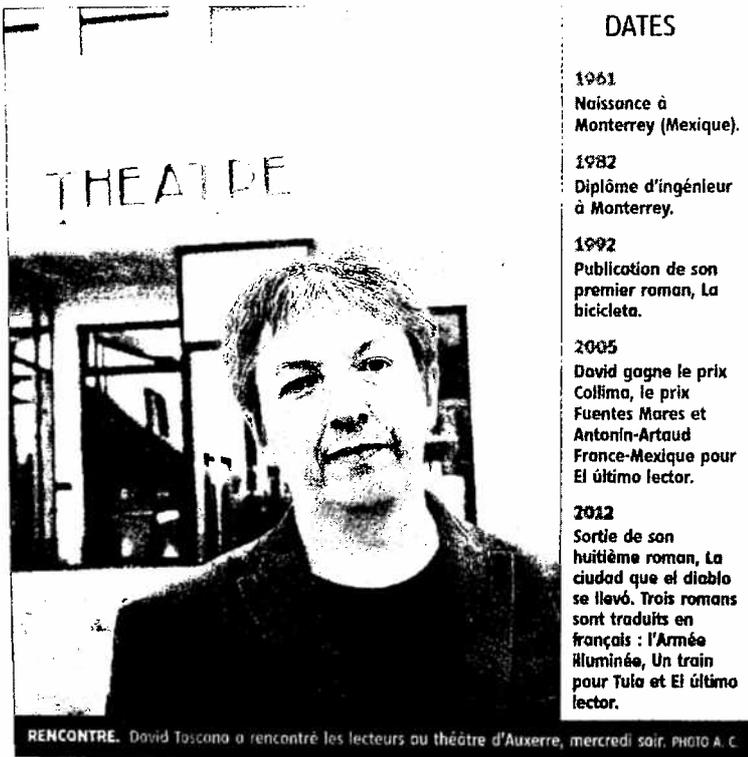
« Les livres sont mes ambassadeurs »

David Toscana est venu discuter avec ses lecteurs au théâtre d'Auxerre, le temps d'une soirée organisée par la librairie Obliques. Rencontre avec le romancier latino-américain.

André Cordeau
red@yrcentrefrance.com

Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de rencontrer l'un des meilleurs romanciers mexicains et réaliste fantastique sud-américain. Pour sa première visite en Bourgogne, il semble charmé. Premier contact en français. L'écrivain n'est pas rassuré. Deuxième contact en espagnol. Son visage s'illumine. « Je crois que ça ira mieux comme ça. » David Toscana se dévoile.

■ **Comment vous êtes-vous retrouvé à Auxerre ?** Nous allons, avec Eduardo Antonio Parra (écrivain mexicain) participer au festival América à Paris, ce week-end. C'est l'éditeur Zulma, en France, qui m'a contacté pour venir. Sans mes li-



RENCONTRE. David Toscana a rencontré les lecteurs au théâtre d'Auxerre, mercredi soir. PHOTO A. C.

DATES

1961
Naissance à Monterrey (Mexique).

1982
Diplôme d'ingénieur à Monterrey.

1992
Publication de son premier roman, *La bicicleta*.

2005
David gagne le prix Collima, le prix Fuentes Mares et Antonin-Artaud France-Mexique pour *El último lector*.

2012
Sortie de son huitième roman, *La ciudad que el diablo se llevó*. Trois romans sont traduits en français : *l'Armée illuminée*, *Un train pour Tula* et *El último lector*.

vres, je n'aurai jamais visité autant de villes françaises (une cinquantaine). Les livres sont comme mes ambassadeurs.

■ **Justement, comment décriveriez-vous vos livres aux lecteurs français ?** C'est une vision générale de la vie, de la condition humaine. Sur l'imagination des personnages. Je déforme et amplifie des caractéristiques humaines. Je n'ai pas écrit que sur le Mexique. Ce sont les villes où je suis qui m'inspirent.

Mon dernier livre, *La ciudad que el diablo se llevó* (*La ville emportée par le diable*), fait référence à Varsovie, où je vis depuis trois ans. J'ai une formation d'ingénieur industriel, alors vous savez, écrire m'a pris du temps. Mais parce que je voulais connaître réellement la profession pour l'exercer du mieux possible. Et puis il n'y a pas de formation pour être écrivain. Ce métier est avant tout un apprentissage personnel.

■ **Est-ce une façon pour vous de montrer une autre réalité ?** Oui. Par exemple, les médias évoquent beaucoup la violence au Mexique. Mais ce n'est pas une nouveauté. Bien sûr qu'il y a de la violence, il ne s'agit pas de cacher la vérité. Mais à force d'évoquer cet aspect, tout le monde pense qu'au Mexique nous nous tirons dessus à longueur de journée. C'est comme pour le mouvement zapatiste ou la fièvre du cochon, où tout le monde pensait que nous étions contaminés.

■ **Pensez-vous que la littérature latino-américaine contemporaine est de plus en plus reconnue ?** Oui. Il y a d'avantage d'intérêt. À travers la traduction des livres, c'est l'Amérique latine qui gagne en reconnaissance. La France est le pays qui traduit le plus de livres au monde, qu'ils soient africains, latinos ou autres. C'est une autre porte pour que notre littérature se fasse connaître mais aussi pour l'Amérique latine. ■

LE MATRICULE DES ANGES

Janvier 2012

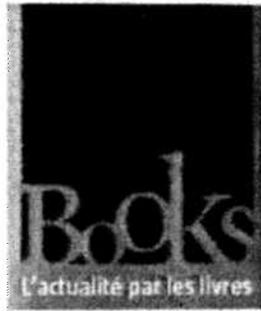
L'ARMÉE ILLUMINÉE DE DAVID TOSCANA

Traduit de l'espagnol (Mexique) par François-Michel Durazzo, Zulma. 320 pages, 20 €

1968 au Mexique, c'est l'année des Jeux olympiques, mais aussi celle d'un long mouvement de révolte étudiante réprimée par l'armée dix jours avant l'ouverture des Jeux, faisant 300 morts. Un contexte historique qu'il faut garder à l'esprit à la lecture de *L'Armée illuminée*, alors même que David Toscana nous entraîne vers l'horizon d'une autre bataille, celle qui a vu la victoire des Mexicains face aux États-Unis, à Fort Alamo en 1836. Une victoire amère car le retard pris lors du siège força l'armée mexicaine à se retirer du Texas, perdu ainsi définitivement.

À Monterrey, début 1968, le professeur d'histoire Ignacio Matus n'a jamais accepté cette perte. La carte du Mexique accrochée dans sa classe s'étale bien au-delà de la frontière réelle. Un jour, il persuade une poignée de jeunes élèves naïfs de reconquérir ces terres volées pour oublier l'humiliation. Coureur de marathon et excellent joueur de dominos, il est secondé par Comodoro, à peine sorti de l'enfance, au corps gros et à l'esprit lent. « *Le pas de Matus est décidé, il marche toujours vite, tandis que Comodoro peine et se dandine à chacune de ses courtes foulées* ». Toscana s'amuse ici, encore une fois, à citer son précieux *Don Quichotte*, roman à ses yeux fondateur et insurpassable. La petite troupe ignore le ridicule et vivra cette aventure persuadée de sa réalité, malgré l'insignifiance des actes de bravoure, la folie et le comique des batailles minuscules. Mais ces gamins et leur général s'habillent peu à peu de « vraie » légende. Pris par leurs leurres, ils démultiplient le pouvoir d'évocation de la fiction mise en place par Toscana, intensifient sa mise en abyme. Et si l'auteur se délecte de la friandise ludique de l'imaginaire, il remet aussi en perspective l'Histoire, qu'elle soit réelle ou faite de fables, bâties par des hommes rêveurs qui transfigurent leurs défaites et la fadeur de leurs existences.

Pascal Jourdana



Décembre 2011 - Janvier 2012

L'ÉQUIPÉE JOBARDE

Dans un roman d'une poésie intense, le Mexicain David Toscana raconte l'épopée d'une armée de doux dingues partis à la reconquête de Fort Alamo.



LE LIVRE > *L'Armée illuminée*, de David Toscana, traduit par François-Michel Durazzo, Zulma, 320 p., 20 €, à paraître le 5 janvier.

Nous sommes en 1968, et la colère étudiante, qui sera bientôt réprimée dans le sang, gronde à Mexico. À quelques centaines de kilomètres de la capitale, dans la banlieue de Monterrey, au nord du pays, deux hommes découvrent un cadavre sur une voie de chemin de fer. Là, ils rendent un étrange hommage, aussi cocasse que solennel, à celui dont on apprend qu'il fut un professeur d'histoire animé d'une tenace haine des « Yankees », un athlète méconnu, vainqueur virtuel du

médaillé de bronze au marathon des jeux Olympiques de Paris en 1924, qu'il courait au même moment de son côté, à Monterrey, un joueur de dominos impitoyable, et le commandant en chef d'une armée d'enfants un peu simples mais bien décidés à reprendre le Texas aux « gringos ». Ainsi débute le récit de la vie d'Ignacio Matus – le nom du cadavre –, un personnage aux allures de don Quichotte mexicain, presque un « archétype littéraire », « qui défie la logique de la soumission et du silence », analyse le critique David Joel Voloj dans l'hebdomadaire mexicain *El Columnista*.

Après avoir été renvoyé de l'Éducation nationale pour avoir soutenu devant ses élèves que les frontières du Mexique s'étendaient bien au-delà du Rio Bravo, Ignacio Matus s'était lancé à corps perdu dans une croisade épique avec pour objectif de reconquérir le territoire perdu après l'invasion américaine de 1846. Dans sa douce folie, ou plutôt sa fuite en avant dans l'imagi-

naire – la seule arme, « le seul acte de résistance possible contre les puissances de la réalité » –, il avait entraîné une petite troupe de gentils « illuminés », cinq élèves d'une institution pour handicapés mentaux.

Se livrant à un subtil travail du grotesque, David Toscana met en scène ces incroyables soldats qui « croient » traverser un Rio Bravo infesté de piranhas alors qu'ils franchissent un ruisseau sans le moindre poisson et « s'imaginent » occuper Fort Alamo alors qu'ils sont retranchés dans un ranch désaffecté de la banlieue de Monterrey.

Toscana s'inscrit ainsi dans une sorte de « réalisme détraqué », dans la lignée de la tradition cervantine, avec des personnages qui se refusent à concevoir le monde selon la logique ordinaire. « Chez lui, la démystification de l'histoire allie l'ironie à la sensibilité, la comédie à la tragédie, l'enchantement à la satire, et la fable au récit réaliste », conclut David Joel Voloj.

Janvier 2012

Taïaut!

Après *El Ultimo Lector* et *Un Train pour Tula*, c'est avec joie que nous retrouvons un des meilleurs écrivains mexicains contemporains, DAVID TOSCANA, pour une nouvelle aventure illuminée.

Par **AURÉLIE JANSSENS**, Librairie Page et Plume, Limoges

1968. Bataille de Fort Alamo. Non, n'y voyez aucune erreur chronologique. C'est bien en 1968 qu'une armée vaillante a décidé de reprendre le Texas aux « gringos ». Cette armée de braves soldats avait à sa tête le général Matus, enseignant engagé et vainqueur virtuel du marathon des Jeux Olympiques de 1924. Ce fin stratège décida un jour qu'il devait arrêter de peaufiner ses stratégies militaires en jouant aux dominos avec ses amis autour d'une bonne bière et passer à l'acte en rendant aux Mexicains ce que les Yankees leur avaient volé : le Texas ! Il se met alors à haranguer la foule des heures durant pour trouver les héros qui mèneront à bien cette bataille. Faute de mieux, c'est à la tête d'une armée, d'un escadron, enfin... d'une troupe de cinq adolescents simples échappés de leur école, que Matus se met en route. C'est sur une charrette de foin que prennent place : le Gros Comodoro, enfant obèse et complexe qui conserve au fond de sa poche comme une idole un domino qui, pense-t-il, lui confère une sorte de pouvoir

protecteur : El Milagro, le « miracle », un orphelin courageux ; Ubaldo, l'artiste peintre de la troupe, Cerillo, petit enfant narcoleptique, tout de blanc vêtu, confié par sa mère pour en faire un héros de guerre et enfin, Azuneca, seule figure féminine de cette équipée qui incarne tour à tour la mère, la fiancée et l'infirmière.

Ce récit inclassable à mi-chemin entre le roman d'aventure, l'épopée et la fable, est étonnant et foisonnant. On retrouve cette propension qu'a Toscana à fantasmer le réel, à raconter des histoires dont on ne sait à quel moment exactement elles basculent dans la rêverie, à peindre des personnages à la fois originaux mais qui ne sont pourtant pas sans rappeler certains illustres prédécesseurs (ici l'influence incontestable de Don Quichotte et Sancho Pança). Le tout porté par une verve à la fois drôle et poétique. Un cocktail explosif pour un roman qui l'est tout autant. En ces temps parfois moroses, un peu de loufoquerie ne peut vraiment pas faire de mal !



David Toscana
L'Armée illuminée
Traduit de l'espagnol
(Mexique) par François-
Michel Durazzo
Zulma, 320 p., 20 €

LIU ET CONSEILLE PAR

M. Edo lib. Lucioles, Vienne

J.-L. Aubarbier

lib. Majuscule,
Sarlat-la-Canéda

A. Janssens

lib. Page et plume,
Limoges **C. Sauvage**
lib. La Grande Librairie,
Vichy

le mensuel de tous les cavaliers

CHEVAL

pratique

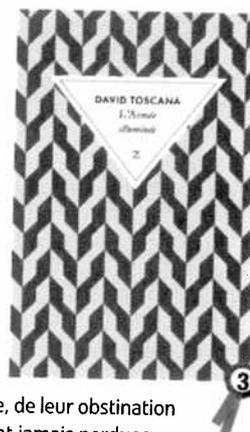
Mai 2012

① À LA RIGUEUR ② À DÉCOUVRIR ③ À ACHETER SANS TARDER ④ OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

► ROMAN

La drôle de guerre

En ce 2 octobre 1968, ils sont six combattants mexicains, cinq adolescents « illuminés » pas tout à fait normaux et un vieux professeur aigri, à prendre la route pour le Texas dans une charrette tirée par une mule. Avec un humour tour à tour tendre et féroce, David Toscana raconte l'étrange croisade que mènent ces faux soldats vrais rêveurs, prêts à mourir au combat pour reprendre Fort Alamo aux Gringos, ces infidèles. Et tant pis s'ils ne passent pas le Rio Bravo, s'ils se trompent de frontière et d'ennemis, s'ils mélangent tout, aveuglés par leur désir de gloire, ils vivent jusqu'au bout l'histoire de leur folie, de leur obstination à recréer un monde de héros, où les illusions ne seront jamais perdues.



Chantal Gleyses

***L'Armée illuminée*, David Toscana, éditions Zulma, format 125 x 190 mm, 320 p, 21 €. www.zulma.fr**

LA GAZETTE

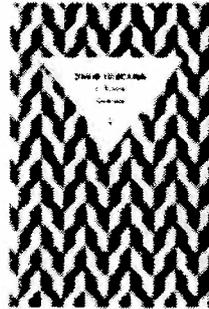
Nord - Pas de Calais

La Gazette NPC

Du 27 janvier 2012

Sélection de Patrick Beaumont

L'ARMÉE ILLUMINÉE



Dans ce roman à la féroce ironie, un héros nommé Matus, aussi vindicatif qu'idéaliste, rêve de reprendre le Texas aux gringos et nous embarque ainsi dans le plus tardif et désopilant épisode de la guerre du Mexique – la reconquête de Fort Alamogordo – à la tête d'une armée improvisée, cinq adolescents un peu simplets convaincus de leur devoir : le gros Comodoro, espèce de Sancho Pança tourneboullant, la très lunatique Azucena, et trois autres illu-